

**Variétés.**

elle n'aurait pas été...  
en to... mot...  
I... el... el...

**LE LANGAGE DES FLEURS.**

Un habitant croyait à tort qu'il raison avoir  
à se plaindre de la conduite de sa femme, con-  
sulta un avocat, qui lui conseilla de ne point  
encourir les scandales de la séparation. Jus-  
que-là l'aventure n'avait rien que d'ordinaire ;  
mais l'avocat avait demandé quelques rensei-  
gnements, le mari crut devoir lui raconter les  
préliminaires de son mariage dans une lettre  
fort curieuse, dont on a bien voulu nous laisser  
prendre copie.

Voici cette lettre, dont nous supprimons avec  
soin tout ce qui pourrait porter atteinte à la  
considération personnelle de l'auteur.

" Monsieur,

" Quand je vis Augustino, ses grâces, sa  
beauté me frappèrent tellement au cœur que  
j'en devins subitement épris. Ne consultant  
que ma passion, je lui adressai le bouquet sui-  
vant, composé de : souci, tourment, bleu, mé-  
lancolie, tulipe, déclaration d'amour, bouton  
d'or, amour éstant. — Augustino me répondit  
par un bouquet composé de : violette, modestie ;  
souvenir, reconnaissance ; marjolaine, bon-  
heur ; œillet, sentiment ; lilas, première émotion  
du cœur. — Je lui envoyai à la minute : ama-  
rante, immortalité ; myrte, amour. — Elle garda  
mon myrte ; c'était clair.

" Alors je lui renvoyai subitement : giroflée,  
beauté durable ; anémone, candeur ; lis, pure-  
té. — Elle me répondit par : renoncule, impa-  
tience.

" Peu de temps après j'épousai Augustine.  
Au bout de quelques jours était disposé dans  
un vase, sur la cheminée, une branche de lierre,  
amitié.

" Mais tout n'est pas rose dans le mariage ; à  
la branche de lierre succéda le muguet, indiffé-  
rence ; puis le roséda, bonheur passager. Enfin  
je crus remarquer que ma femme, qui avait pris  
pour modèle la fleur qu'on appelle narcissus,  
amour de soi-même, donnait en plein collier  
dans le pied d'ailouette, légèreté.

" Un jour, je trouvai à sa ceinture une ama-  
ryllis, coquetterie ; et une belle de jour, infidélité.  
Dès lors mon cœur fut rempli d'absinthe, amer-  
tume ; et de basilic, haine.

" Dans une telle situation, que dois-je faire ?  
" Agréer, etc."

L'avocat, pour toute réponse, lui adressa une  
branche d'olivier et la plante appelée grande-lu-  
naire, cela signifiait oubli et réconciliation.

**BROUTILLES.**

— Pourquoi M. Morin se présenta-t-il à Ter-  
bonne en 1852 ?  
— Parce qu'il était chassé de Bellechasse !  
— Pourquoi M. Morin se présente-t-il à Bel-  
lechasse en 1854 ?  
— Parce qu'il est chassé de Terrebonne.  
— M. Morin, une grande consolation dans  
ses revers : c'est qu'il ne trouve pas la terre  
bonne, il jouit des agréments d'une belle  
chasse.



**Bureau Editorial du "SCORPION."**

Propriétaire, Editeur-Gérant et Rédacteur-  
en-Chef, M. SCORPION.

Le personnel de la rédaction du Scorpion est  
ainsi composé :

- Politique, Monsieur SERPENT.
  - Littérature, Mademoiselle VIFÈRE.
  - Critique, La Signorita TARENTULA.
  - Variétés, Madame ARAIGNÉE.
  - Feuilleton artistique, Il Signor FRELON.
  - Entre-filés, Monsieur PÉRE-OREILLE.
  - Nouvelles diverses, Miss GRÈPE.
  - Mor. Monsieur COUSIN et Mademoiselle MOUTIQUE,
- ont bien voulu accepter la rédaction de la par-  
tie poétique du Scorpion.

**Amorces.**

**LA RUCHE LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.**

LA RUCHE LITTÉRAIRE ET POLITIQUE pa-  
rait régulièrement dans la première huitaine de  
chaque mois. Le prix de l'abonnement est fixé :

- Pour le Canada et les Etats-Unis, à... 10s. 0d.
- Pour la Nouvelle-Orléans, à..... 12s. 6d.
- Pour l'Angleterre, à..... 15s. 0d.
- Pour la France, à..... 15 francs.

Toutes les communications littéraires et toutes les  
lettres pour abonnement devront être adressées au  
bureau de la Ruche Littéraire et Politique, rue Sté-  
Thérèse, à Montréal, FRANCO, sans quoi elles se-  
ront refusées. Les manuscrits ne seront point rendus.

Cette publication offre un très grand avantage  
pour ceux qui veulent insérer des annonces-  
conditions, 2s. par ligne, pour l'année, ou  
£6 par page, £1 par demi-page, et £2 par quart  
de page.

On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un  
an, et invariablement PAYABLE D'AVANCE.  
Montréal, août 1854.

**GALIBERT ET FRÈRE.**

156, RUE ST-PAUL, 156.

IMPORTATEURS DE PEUX DE VEAU FRANÇAIS,  
de leur fabrique de Bordeaux, VEAU VERMIS et MA-  
ROCAINS DE PARIS, AMENDES, VINS DE CHAMPAGNE et  
autres, etc., etc.  
Montréal, août 1854.

M. C. C. SPENARD a transporté son étude de  
notaire au N<sup>o</sup> 17, rue St-  
Vincent.

**AVIS AUX DÉRENSES DU  
TRÉSOR DES NOURRICES.**



Ce n'est point un remède nouveau  
qu'on offre au public. Pendant de lon-  
gues années, dans le district de Mont-  
réal, on a pu, petit à petit, introduire dans  
les familles, et par ses seules qualités  
est devenu une popularité sans égale.  
Comme son titre l'indique, il a été mes-  
uré le bien-être des enfants dont il a  
sauvé un nombre considérable, est un  
véritable Trésor pour les mères qui lui  
ont dû le repos dont elles ont besoin  
pour élever leur famille en procurant  
à l'enfant un sommeil doux et réparateur.  
Ce n'est pas à la manière des préparations d'Opium qu'il agit.  
Il ne se contente pas comme le Laudanum, le Parégorique, le  
Cordial et autres, en gourdant les douleurs, mais il procure le som-  
meil en détruisant les causes qui l'empêchent.  
Sans l'influence du Trésor des Nourrices, les enfants maigres,  
moués, scrofuleux, rachitiques ont à souffrir une santé vicieu-  
reuse.  
D'avis l'origine le Trésor des Nourrices fut composé que pour  
être administré aux enfants, comme calmant ; mais l'expérience  
a prouvé qu'il détruit les vents, régularise les selles, arrête le  
vomissement et le diarrhée, facilite la poussée et le per-  
chement des dents, et que une heureuse combinaison on a ren-  
tré que ceux qui font usage du Trésor des Nourrices depuis un  
certain temps, sont généralement exempts de ces attaques de  
convulsions qui moisissent chaque année un si grand nombre  
d'enfants.  
PRIX : 7s. 6d. la bouteille.  
A Vendre, EN GROS ET EN DÉTAIL, à la pharmacie du  
Dr. PICAVET, seul propriétaire à Montréal, 36, rue Notre-  
Dame.

**LES  
MYSTÈRES DE MONTREAL,**

PAR  
**H. EMILE CHEVALIER.**

CET ouvrage formera deux beaux volumes de plus  
de trois cents pages chacun. Il sera orné de gravures  
faites par les meilleurs artistes de New-York, et pa-  
raîtra régulièrement, chaque quinzaine par livraison  
de trente-deux pages. Le prix de souscription est de  
dix CHIELLS, payables immédiatement après l'appar-  
ition de la première livraison, laquelle sera mise en  
vente aussitôt que six-cents souscripteurs auront été  
réunis. On s'abonne au bureau de la Ruche, rue Sté-  
Thérèse, à Montréal, chez les principaux libraires  
de cette ville et chez tous les agents de cette publi-  
cation, ainsi qu'à Québec, chez MM. Bossange, Mo-  
rel et Cie, rue Baudet, et à la librairie du Canadien,  
rue de la Montagne, B. V.  
Montréal, août 1854.

**VINS & ÉPICERIES.**

**LAMOTHE ET FRÈRE,  
No. 202, Rue Saint Paul,  
MONTREAL,**

ONT en mains un assortiment général d'ÉPICÉ-  
RIES, et des meilleures qualités de VINS et EAUX-  
DE-VIE, tels que :

- Champagne de Moët et Chandon ; Grand Vin  
d'Angleterre, Fleur de Sillery, de la première  
qualité.
  - Vins du Rhin de Henckell et Cie, Moselle et Hoek  
Moussoux.
  - Vins Claret de Foke et Brandebourg, de toute  
espèce.
  - Cordiaux de Hultskan, Tool et Moly, des meil-  
leures qualités.
  - Meilleures Eaux-de-Vie, Champagne de 1842, 43,  
48, 49, 50 et 51.
  - Madère, Cherry, Porto, Canarie, Sicile, Bourgogne,  
Malaga, etc., etc.
- 10 août. 46

**J. B. TISON,  
ARCHITECTE.**

179, Rue Craig, Montréal.  
1er juin—18

Imprimé, pour les propriétaires, par  
DE MONTIGNY & CIE.